



MA DIB

## *La banlieue : richesse inexploitée*

Avec sa Chronique d'une jeunesse oubliée, Amar Dib, **ancien éducateur devenu sociologue**, souhaite changer l'image de la banlieue et de ceux qui y grandissent. PAR K.B.

Amar Dib

CHRONIQUES  
D'UNE JEUNESSE  
OUBLIÉE

Préface de Jean-Louis Borio

L'Harmattan

*Son actu*

Chronique d'une  
jeunesse oubliée,  
L'Harmattan,  
octobre 2017, 19 €.

Quelles vérités méconnues dévoile ce livre ?

Ce livre raconte mon quotidien auprès de jeunes d'un quartier de la banlieue lyonnaise. Au départ, il s'agissait d'un job d'été, puis je suis devenu responsable d'une Maison de quartier, accueillant des adolescents difficiles. Cela a été une expérience extraordinaire. La confrontation avec cet univers m'a appris tellement de choses sur moi-même et les autres ! Personne n'est à l'abri de subir un jour l'exclusion ou la précarité, et ces maux peuvent conduire à tous les excès... Alors, quand on est un observateur impliqué, il convient d'être humble et de pratiquer autant que possible l'indulgence. Voilà ce que je voulais dire en écrivant ce livre et en racontant les joies, les peines et les drames partagés avec ces jeunes.

Quels stéréotypes combattez-vous ?

Pour une majorité de Français, la banlieue renvoie au trafic de drogue, à l'insécurité, au chômage et, aujourd'hui, à l'intégrisme musulman. Pourtant, ces quartiers sont le refuge de forces vives, de talents qui n'aspirent qu'à être reconnus, exploités, valorisés. Notre pays doit créer des passerelles pour les aider à sortir de leur ghetto. Et ce n'est pas qu'une question d'argent : il s'agit davantage de volonté et de certitudes. Depuis trop longtemps, on a pensé le changement dans ces zones par la seule transformation du bâti, sans faire le choix d'investir sur les individus qui les peuplent et en constituent la vraie richesse.

Comment s'en sort cette « jeunesse oubliée » ?

Sur le plan scolaire, les filles réussissent mieux que les garçons. Et ceux qui échouent ne bénéficient pas d'un accompagnement qui leur permettrait de rebondir et les éloignerait de l'oisiveté ou de certaines dérives. Je pense que notre système est incapable de les faire rêver, de les inciter à la découverte, à la rencontre. Sortir de son quartier pour découvrir combien le monde est vaste et riche c'est la première chose à faire pour se donner les chances de réussir sa vie. Ils ne voyagent qu'à travers le monde virtuel de l'Internet et des réseaux sociaux.

Le repli communautaire ou les questions d'identité religieuse ont-ils une influence sur leur choix de vie ? Oui, malheureusement. Comme tous les adolescents de la planète, chacun se cherche une identité, une culture, une tenue, dans lesquelles il se sentira reconnu et en phase avec lui-même. Et le drame en banlieue, c'est qu'il y a des apprentis sorciers qui vous font miroiter la possibilité d'un destin incroyable : prêcheur, dealer fortuné, rapper célèbre... Le plus efficace de tous ces scénarios est celui d'une conversion à un islam rigoriste qui vous ouvre « le chemin vers le paradis ». Pas besoin de chercher du travail, de se teindre les cheveux ou de fuir la police, vous disposez en quelques semaines dans le quartier d'une aura particulière. Il vous suffit de laisser pousser quelques poils sur votre menton ou de mettre un foulard sur votre tête pour gagner la considération de ceux qui vous ressemblent. Le problème, c'est que cette forme de mimétisme empêche ces jeunes de s'émanciper du milieu dans lequel ils ont toujours vécu. Alors que chacun doit écrire sa propre histoire et pour cela quitter son quartier. Ces jeunes doivent comprendre, et il faut les aider à ça, que la richesse est en eux ! C'est ce que je répétais quotidiennement quand je les accueillais dans cette fameuse Maison de quartier... •